

1 décembre 2024 – 1 dimanche advent C

Lecture du livre du prophète Jérémie 33,14-16

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j’accomplirai la parole de bonheur que j’ai adressée à la maison d’Israël et à la maison de Juda :

En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice.

En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

Lecture de la Première Lettre de Saint Paul aux Thessaloniens 3,12-4,2

Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l’égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous.

Et qu’ainsi il affermis vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints. Amen.

Pour le reste, frères, vous avez appris de nous comment il faut vous conduire pour plaire à Dieu ; et c’est ainsi que vous vous conduisez déjà.

Faites donc de nouveaux progrès, nous vous le demandons, oui, nous vous en prions dans le Seigneur Jésus.

Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de la part du Seigneur Jésus.

Évangile selon Saint Luc 21,25-28.34-36

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles.

Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots.

Les hommes mourront de peur dans l’attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.

Alors, on verra le Fils de l’homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire.

Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s’alourdisse dans les beuveries, l’ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l’improviste comme un filet ; il s’abattrà, en effet, sur tous les habitants de la terre entière.

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d’échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l’homme. »

Apocalypse now ?

L’apocalyptique, ça passionne les cerveaux les plus divers depuis toujours.

On a annoncé la « fin du monde » dans des convulsions plus ou moins terrifiantes au temps des Prophètes... au temps de Jésus... Ne parlons pas de l’an mille ! Ce fut une panique extraordinaire ! Le cinéma n’est pas en reste... Et bien des groupes un peu illuminés la programment... le plus souvent de manière un peu trop précise. Et hop ! Encore raté ! En général, on prévoit qu’il y a un groupe de privilégiés qui en réchappe d’une manière ou d’une autre...

N’est-ce pas le cas aussi dans notre évangile ? Ne sommes-nous pas invités à être ces privilégiés qui par leur veille, leur prière accumulent assez de force pour « échapper » à ce qui arrive...

Mais voilà que Jésus ajoute une singulière différence. Et c’est d’abord celle-là qu’il nous faut absolument noter... Il ne s’agit pas pour lui d’en réchapper pour inventer un énième scénario de Mad Max... mais pour se « tenir debout devant le Fils de l’homme ». C’est tout de même autre chose que les élucubrations de l’imaginaire humain. L’apocalypse pour Jésus n’est pas l’ultime désastre mais la rencontre de l’humanité et du monde entier avec lui. Jésus n’étend pas sa main pour une ultime punition. Comme Jérémie et tous les Prophètes l’ont vu, le Roi vient accomplir la parole de bonheur prononcée dès le premier jour. Il vient pour « sauver »... Il vient élever le monde à un degrés de perfection qu’il ne pouvait pas se donner par lui-même. Il vient le pétrir tout entier de sa gloire.

Est-ce que nous pourrions renaître à cette vision « élevée »... à ce désir de rencontrer le Christ pour recevoir de lui en partage un bonheur infini, le bonheur-même de Dieu ? Est-ce que notre culture « sécularisée », notre jeunesse, mais nous tous aussi les « vieux »... nous pouvons sortir de notre désespoir ou de notre folie, renaître à l’espérance ? Car c’est cela, l’espérance !

Il paraît que ce miracle est en route... Ne ratons pas le coche !

Mais tout un tas de questions se posent alors à l'esprit humain...

Parmi lesquelles, la question : Quand ? Les premiers chrétiens de Thessalonique pensaient que Jésus allait revenir tout de suite... Ils s'étaient mis en stand by... pour l'attendre... Mais voilà que Jésus ne revient pas... Un espace s'ouvre... Le temps de l'histoire... le temps de l'homme...

Comment allons-nous le vivre ?

Dans la droite ligne apocalyptique, il faut occuper le temps de l'absence à attendre le retour, à se préparer à la rencontre, à être dans les meilleures dispositions quand elle se produira... à l'improviste... A être prêt, irréprochable, dit Saint Paul... debout devant le Fils de l'homme, dit Jésus.

C'est alors que la perspective de ce « jugement » devient elle-même quelque chose de très préoccupant... Où trouverons-nous la force ? Comment y parviendrons-nous ? On va voir apparaître tout au long de l'histoire, et particulièrement au moyen âge, une religion de la peur, de la pénitence avec ses processions de flagellants... ses pèlerinages au bout du monde pour expier ses péchés...

Comment pourrons-nous parvenir à nous tenir debout devant le Fils, à être invités à entrer dans sa gloire et non pas à être jetés dans les chaudrons brûlants de l'enfer ? Comme les scènes de jugement dernier aux tympans de nos cathédrales le promettent à la plupart...

Nous ne trouvons pas vraiment la réponse à cette question dans les textes d'aujourd'hui, mais elle est vraiment présente dans cette autre tradition plus spirituelle, plus évangélique, qui elle aussi traverse toute l'Écriture... qui montre Dieu venir habiter au milieu de son peuple, habiter le cœur du croyant... un Seigneur qui est notre justice en écrivant sa Loi d'amour dans le cœur de l'homme.

Jésus ne dit jamais qu'il reviendra... mais que, dès qu'il est monté vers son Père, il vient, pour être avec nous jusqu'à la fin des temps. Si nous daignons nous tourner vers lui, il vient, dit-il, avec son Père faire sa demeure en nous.

Il y a la venue première pour nous sauver. Il y a la venue dernière dans la gloire. Mais il y a la venue intermédiaire, quotidienne... silencieuse mais très réelle... où le Christ vient naître en nous, au point que, comme le dira Saint Paul, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi !

S'ouvre alors vraiment tout l'espace et tout le temps de la croissance spirituelle, de la vie mystique, de la conversion que le Christ seul peut réaliser en nous, par la brûlure du souffle de l'Esprit Saint.

La vie du chrétien ne sera plus « vide » et attente du Royaume à venir, mais lent travail de la sanctification et de l'engagement pour la venue du Royaume.

Noël ? Il y a plus de 2000 ans à Bethléem certes, mais pour que le Christ mort et ressuscité puisse venir naître en tout humain. Lui qui a dit à Nicodème : « Il vous faut renaître ». Même notre vision de l'ultime venue de Christ quand il viendra rassembler tout dans sa gloire prend alors une toute autre allure.

Et si nous mettions cette année au cœur de notre marche d'avent ce Noël que nous chantions dans les paroles de ce cantique pas si ancien : « C'est Noël chaque fois... qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant... C'est Noël... »

Noël, Pâques, Pentecôte... ne sont pas de pieux souvenirs du passé... mais la trame profonde de la Vie aujourd'hui.